

## Michel Onfray prend l'air

Franz-Olivier Giesbert, « Le Point »  
22 octobre 2009

« *La mort sent une odeur fade*  
« *Je sens cette odeur fade :*  
« *C'est l'heure du recours aux forêts.* »

Dès les premières lignes, c'est gagné : philosophe, passeur et cuisinier, Michel Onfray a tous les talents et, avec ce long poème en prose, il s'impose avec éclat dans un nouveau registre.

Il nous estomaque littéralement : on est comme sonné quand on arrive au bout de ces soixante pages qu'il faut lire à haute voix pour mieux apprécier la mélodie des mots. En célébrant le repli sur son âme, qui permet de fuir un monde haïssable, Michel Onfray a retrouvé le souffle des grands écrivains naturalistes américains à l'instar de Walt Whitman dans « Feuilles d'herbe ». Il célèbre la nature comme personne, le renard (« *fouurrure de fer, queue en panache, oeil de braises nocturnes* »), aussi bien que des fleurs (« *enchevêtrements de lèvres de peau de pêche* »).

Il y a dans cette mélopée un plein bon Dieu de révolte et d'amour. Michel Onfray l'a sous-titrée « La Tentation de Démocrite », en hommage au philosophe grec qui, au terme d'un long voyage, avait trouvé les humains si détestables qu'il avait décidé de se retrancher du monde, dans la cabane au fond du jardin.

Comment sortir de ce trou à rat qu'est l'humanité où il n'y a « *nul répit pour la mort que les hommes infligent aux hommes* » ? Michel Onfray voit le mal partout dans notre espèce et on pourrait croire que « Le Recours aux forêts » est un texte de misanthrope. Mais non, il tourne très vite à l'hymne à la nature et permettra de mieux respirer à tous ceux qu'accablent les souffrances et les misères de notre époque. Il fait du bien. C'est sans doute pourquoi, sans rencontrer vraiment d'échos dans la presse, juste par le bouche-à-oreille, ce livre aussi court que puissant est devenu l'un des succès de cet automne. Un poème « *long seller* » une première.

## Michel Onfroi

Le coup de cœur de Jérôme Garcin, « Le Nouvel Observateur »  
n° 2347 du 29 octobre au 4 novembre 2009

Michel Onfray, qui descend de lointains Onfroi danois et conquérants, est né à Chambois. Il vit aujourd'hui à Argentan. En cinquante ans, il a donc parcouru 13 kilomètres. Il a désormais choisi de ne plus bouger et, tel Démocrite dans sa cabane, de se replier sur son jardin de l'Orne. Il y veille à la bonne santé de ses

fleurs et sur un être cher en mauvaise santé. S'inspirant de la tradition islandaise du « *recours aux forêts* », le philosophe populaire, fatigué de la folie des hommes, célèbre ici la terre hyperboréenne de sa Normandie natale, le goût des mûres, le bruit des élytres, le parfum d'après l'orage, et les constellations inchangées que son père lui montrait autrefois dans la nuit étoilée, quand il était petit, et, faute de Dieu, croyait encore à la lune, c'est-à-dire à un monde meilleur. Ce petit livre, où le rebelle abdique sa colère, où l'auteur du « *Ventre des philosophes* » se met à la diète, est une mélodie simple, une litanie de regrets, une sorte de fado scandinave, une chanson triste, scandée par des soupirs de désillusion, et quelques dégoûts. Bientôt porté à la scène, « *Le Recours aux forêts* » sera créé à la Comédie de Caen (du 16 au 20 novembre 2009) par Jean Lambert-wild, sur une chorégraphie de Carolyn Carlson et une musique de Jean-Claude Thérminarias, dans le cadre du festival Les Boréales. C'est l'aurore d'Onfray le Normand.

## L'appel de la forêt

François Busnel, « *L'Express* »  
du 26 novembre au 2 décembre 2009

C'est une tentation que chacun d'entre nous a connue. Qui revient parfois. La tentation de Démocrite ? Celle du recours aux forêts. La légende rapporte que le philosophe Démocrite revenant d'un long voyage qui le conduisit de Grèce jusqu'en Inde et au cours duquel il ne put que constater la vilénie des hommes, décida de construire une cabane au fond de son jardin pour y finir sa vie en sage. Aujourd'hui, il n'est plus besoin de se rendre au bout du monde pour savoir de quelles folies les hommes sont capables. Michel Onfray évoque cette tentation dans un magnifique texte en vers libres, écrit pour être dit, qui sera mis en scène ces jours-ci par Jean Lambert-wild et chorégraphié par Carolyn Carlson sur la scène du théâtre Hérouville de Caen.

Lorsque l'on sait que l'on s'étourdit dans ce que Pascal nommait « le divertissement », lorsque vient la fatigue et que l'on cesse d'être les dupes du cirque auquel on participe malgré soi, alors on se dit qu'il est l'heure du repli. De quel repli s'agit-il ? D'un repli sur son âme, non d'un repli sur soi. La différence est de taille. Apprendre à quitter le monde tout en restant dans le monde : telle est l'alternative que proposait Démocrite à qui, conscient de la désolation alentour, refuse de céder à la haine, à la misanthropie, à l'amertume et au dédain. Michel Onfray, en véritable styliste, enfonce le clou : quand la légèreté finit par peser, allons donc retrouver les sensations de notre enfance. Un village de province, son clocher, l'odeur de la terre après l'orage, une cour de récréation et ses marronniers, la Voie Lactée... Etrange chant pour un philosophe qui a fait de l'athéisme son combat ? Non. « Au-dessus de ma tête, souvent, je sais le vide de Dieu. Mais plein d'étoiles/Et, parmi toutes, la seule, l'unique/Le magnétisme indéfectible d'une boussole pour Être... »

Comment concilier cette tentation de Démocrite avec « le souci des plaisirs » ? En rappelant, évidemment, que l'hédonisme tel que l'entend Michel Onfray est un hédonisme ascétique et jubilatoire, non le synonyme de quelque débauche. Le recours aux forêts n'est pas une célébration du retour à la terre, c'est un éloge des racines. Cet éloge, qui n'a rien de

nationaliste, est le plus personne d'un philosophe dont la prose poétique est un véritable baume.